



JOURNAL D'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume VII.

Montréal, (Bas-Canada) Mai, 1863.

No. 5.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poème: L'Échelle divine, par Mlle. Anais Séguin. —SCIENCE: Les Nations à l'Exposition Universelle de Londres, en 1862.—Le Continent Européen, l'Orient et le Nouveau Monde. II. La science, l'école.—ÉDUCATION.—Pédagogie: Quelques principes fondamentaux de l'éducation. Th. Braun.—Lectures pour les Directeurs des Écoles.—Problèmes d'arithmétique d'algèbre et de géométrie.—ACTS OFFICIELS: Avis aux Directeurs des missions d'éducation qui veulent se procurer des dispositions de l'Acte 19 Vict., Chap. 54.—Nominations.—Examinateurs.—Commissaires d'école.—Studies.—Diplômes accordés par les Bureaux d'Examinateurs.—Instituteurs disponibles.—Pours. offertes à la Bibliothèque du département.—Conférence des Instituteurs à Pléville Normale Jacques-Cartier.—HISTORICAL: L'Émigration sur l'Instruction polonoise.—Fête à l'Université Laval: Discours de M. Légaré.—Discours de M. Chauveau.—Extraits des Rapports des Inspecteurs d'école, (suite).—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes: Québec, Montréal.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Beaux-Arts.—DOCUMENTS OFFICIELS: Rapport sur l'inspection des écoles dans le Bas-Canada, avec tableaux.

Tous ces soleils géants, tous ces amis fidèles
Des mondes inconnus, vraiment je te le dis,
Près du Dieu lumineux sont d'humbles étincelles:
Ce sont les sables d'or qu'il sème au paradis!

Baisse les yeux, enfant, vois cette pâquerette
Frêle et coquette.
Comme le ver luisant, de l'herbe c'est encor
Le frais trésor.
L'une est la fleur qui penche,
L'autre un feu sur la branche;
L'une est l'étoile blanche;
L'autre, l'étoile d'or.

Mais qu'une fleur est humble au pied de ce grand chêne!
Trois siècles ont glissé sur son tronc vigoureux:
Il a vu les aïeux qui rêvaient dans la plaine;
Sa feuille en murmurant semble nous parler d'eux.
Il connaît leurs enfants, qui dansèrent des rondes
Sous ses rameaux tremblants;
Et, toujours jeune, il vit ces douces têtes blondes
Avec des cheveux blancs!

La terre qui le porte est plus ancienne encore:
La terre est notre mère à tous, et vit éclore
L'homme, les passions, les bois, d'oiseaux remplis,
La première innocence auprès du premier lis,
L'orgueil auprès du paon, de l'aiglon et du chêne.
Dans son frais vêtement Dieu la vit se drapant;
Mais triste, elle sentit sur son beau front de reine
Ramper le premier vice et le premier serpent.

Mais ses siècles, vois-tu, ne sont que des secondes
Près de l'éternité du Dieu qui fit les mondes:
Car c'est lui, le grand peintre et le divin sculpteur,
Qui te tailla le globe et te peignit la fleur;
C'est lui qui créa tout, ce qui rampe ou s'élève,
Flotte ou marche, et qui fit, artiste glorieux,
Poindre un premier sourire aux jeunes lèvres d'Ève,
Poindra la première aube au jeune front des cieux.

Vois-tu cette humble source? elle naît sur la mousse,
Et sa voix douce
Semble le premier mot d'un enfant. En longeant
Le bois changeant,
On la voit, solitaire,
Tenter avec mystère
Son premier pas sur terre,
Avec son pied d'argent.

Au loin c'est un long fleuve: il court par maint village,
Il passe par les champs, par les prés de velours,
Puis dans la ville encor se déroule et voyage:
C'est là, parmi les cris qui bourdonnent toujours,

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

L'ÉCHELLE DIVINE.

Vois-tu ces vers luisants, étincelles vivantes,
Toutes mouvantes?
Regarde, enfant, briller leurs petites lueurs,
Sur l'herbe en pleurs.
Ils parent les clochettes,
Les prés, les pâquerettes,
Et posent des paillettes
Sur les robes des fleurs.

Mais contemple là-haut ces planètes si belles;
Laisse ce ver dans l'herbe, et vois ce monde aux cieux...
On leur donne des noms aussi lumineux qu'elles:
L'une est Vénus, au front brillant et gracieux;
L'autre, c'est Mars, montrant l'argent de son armure;
Ce sont les yeux du soir:
Le savant les appelle ou Saturne ou Mercure;
Le cœur les nomme espoir.

Leur regard doux et tendre argente la bruyère;
Mais c'est que le soleil prête sa lumière.
Comme il les fait pâlir, dès que nous le voyons
Dans ses habits de pourpre, aux franges de rayons!
Quand le Seigneur eut fait, comme un divin poème,
L'air, la terre, les eaux, les mondes radieux,
Il écrivit son nom avec le soleil même,
Signature de feu du grand livre des cieux!

Mais devant le Seigneur, que le soleil est pâle!
Ses rayons lamboyants sont blancs comme l'opale:
Auprès de l'œil de Dieu, qu'est-ce que l'œil du jour,
Et qu'un regard de feu près d'un regard d'amour!